

niers que le grand-visir envoie journellement à Constantinople assurent unanimement que la mortalité dans les armées impériales est si considérable, qu'on fait enterrer tous les jours 2 à 300 hommes morts dans les hôpitaux. Il est difficile d'exprimer à quel point ces avis qu'on regarde comme très-certains, excitent la surprise des Francs, en même-tems qu'ils comblent de joie le peuple de cette capitale. En effet, ce dernier n'a jamais été si disposé par son inclination à supporter les charges de la guerre qu'il l'est depuis 10 à 12 jours; le desir de faire repentir la maison d'Autriche d'avoir déclaré une guerre injuste à la Porte, est égal dans toutes les classes des habitans; ce qui nous étonne le plus, c'est le courage que font voir nos recrues, & d'entendre dans quels termes cette milice s'explique sur le compte des troupes Autrichiennes, auxquelles elle croit n'avoir qu'à se montrer pour les disperser.

» Nous avons, disoit l'autre jour le Reis-
 » Effendi, une supériorité si marquée sur
 » les Allemands, qu'il se passera un siècle
 » avant qu'ils s'avisent de nous déclarer une
 » autre guerre. C'est par l'aide du Tout-
 » puissant que nous avons arraché le voile
 » qui nous empêchoit de voir la foiblesse
 » de nos voisins. Nos meilleurs amis nous
 » conseilloyent depuis 20 ans de vivre en
 » paix avec eux; nous avons déféré à leurs
 » avis, parce que le tableau qu'ils nous
 » faisoient des forces de nos ennemis, de
 » leur intelligence dans l'art de la guerre,
 » étoit véritablement effrayant. Maintenant
 » nous savons qu'on nous a trompés; peut-
 » être sans malice, comme on prétend au-